

**TEMPS-MORT**

Hugo Dray

Projet Bradbury

Nouvelle #1

Smashwords Edition

Copyright Hugo Dray 2020

Couverture : d'après une photo libre de droits de [Rafaël De Nadai](#)

Tous droits réservés

ISBN : 9780463370599

Distributed by Smashwords  
Smashwords Edition, License Note

« Thank you for downloading this free ebook. You are welcome to share it with your friends. This book may be reproduced, copied and distributed for non-commercial purposes, provided the book remains in its complete original form. If you enjoyed the book, please return to [Smashwords.com](http://Smashwords.com) to discover other works by this author. Thank you for your support. »

Table des matières

[Temps Mort](#)

[Le projet Bradbury](#)

[L'auteur](#)

Amos Butler s'approcha du pupitre, risqua un regard au-delà de la scène et remercia en lui-même les techniciens pour la position des éclairages qui rendait l'assemblée devant lui lointaine et fantomatique. Il observa avec attention les premiers rangs et reconnut malgré le halo lumineux qui tombait sur lui la plupart de ses camarades, les novices de la Chapelle-Temps. Le Magister Okha fit son apparition et lui remit la clé des Courbes dans un geste un peu trop solennel à son goût, mais qu'il prit avec déférence, en inclinant légèrement la tête. Il leva la clé au-dessus de lui et la montra à l'assemblée silencieuse. Par ce simple geste, il venait de s'élever au rang de Gardien. Ému et gêné à la fois, il récita ainsi la vieille litanie apprise lors de sa dernière année de formation à la Chapelle-Temps :

«Líder, si tu veux m'attendre encore, je serai le deuxième protecteur, parti de nulle part, parti de l'Étoile sans nom pour l'Espace profond, pour un voyage au bout du temps, pour un voyage au bout de moi. Chaque fois que les ténèbres brouillent les chemins, chaque fois que ma boussole intérieure bat la chamade, quand la route s'emballe sur elle-même, tu me montres quelque part dans la nuit l'étoile du temps que tu fais lever pour moi.»

Il resta figé un moment avant d'oser accorder un regard au grand Maître, scruta les visages de marbre de l'Assemblée et vit enfin le Magister qui baissait la tête en souriant, provoquant le réveil du public. Amos fut alors soulagé et quitta ainsi la scène, encore fébrile, sous les applaudissements de la salle.

Plus tard alors qu'il regagnait sa chambre, il laissa ses souvenirs refluer à la surface. Il se remémorait les grandes étapes qui venaient de le mener à cet instant précis. Il relâcha enfin la pression, accumulé depuis tant d'années. Les études avaient été longues et souvent laborieuses, mais c'était en fin de compte terminé et un poids immense venait de disparaître. Il allait en définitive connaître le monde des réalités, parcourir les moindres recoins du Temps-Univers, rectifier ce qui devait l'être et veiller à garantir sa sécurité. Pendant longtemps, il avait étudié le processus du transfert et les multiples mécanismes de régulation. Il s'était d'abord familiarisé avec les conséquences désastreuses du premier voyage temporel, celui par qui tout était arrivé. Lorsqu'Anton Schweiz avait effectué le premier saut, il avait perturbé tout le continuum espace-temps. Son unique incursion dans le passé avait provoqué des échos qui s'étaient répercutés sur toute la ligne de temps et l'histoire telle qu'elle était connue jusqu'alors fut modifiée. Ce premier transfert justifia la création du Temps-Univers et de ses Líders, de la Chapelle-Temps, de ses magisters et de ses gardiens, chargés de remettre sur les rails les détails du passé qui avaient été altérés.

Amos passa un long moment à analyser la translation temporelle et ses contraintes puis ce fut la longue étude des cas pratiques, l'analyse des premiers échecs et enfin l'apprentissage des règles intangibles au Temps-Univers. Ces dernières étaient strictes et le moindre contrevenant s'exposait irrémédiablement à une seule et unique sanction : le Temps-Mort. Les Magisters n'avaient jamais expliqué la nature de cette sanction, mais, au fil du temps et malgré de très rares condamnations, son évocation seule parvenait à glacer le sang des novices. Même les gardiens les plus aguerris ne plaisantaient pas sur le sujet. Il circulait d'ailleurs entre les murs de la Chapelle l'histoire d'un jeune gardien qui avait été condamné au Temps-Mort et qui en était revenu juste quelques heures après, une fois que l'on avait constaté qu'il s'agissait d'une erreur. Lors de son retour, l'homme avait prématurément vieilli et n'avait apparemment plus toute sa tête. Il ressemblait alors à un vieil homme au seuil de sa vie. Il était tout à fait incapable de relater ce qu'il avait vécu. Son regard halluciné et ses propos incohérents avaient scellé le sort du pauvre homme. Bien que revenu de ce lieu dont personne n'osait parler, il avait été interné et oublié de tous. L'histoire avait peut-être été inventé de toutes pièces afin de terrifier un peu plus les novices, mais dans tous les cas, elle avait le mérite d'exister et faisait office de discipline officieuse.

Suite aux altérations engendrées par le premier saut, le transfert temporel avait été grandement amélioré, mais il demeurait une entreprise délicate. La principale difficulté était de coordonner le temps et l'espace à deux époques différentes. Si d'une certaine façon le temps pouvait être considéré comme statique, l'espace lui était en perpétuel mouvement. Le système solaire gravitant autour du centre de la galaxie à une vitesse vertigineuse, la Terre ne s'arrêtait jamais de tourner. Partir de Londres le 21 avril 2104 pour arriver à New York le 14 février 1930 nécessitait une quantité de calculs considérables, car dans l'intervalle, la Terre ne se trouvait jamais à la même position. Des tableaux complexes de correspondances Temps-Lieux avaient été élaborés par les premiers Magisters, mais de nombreuses erreurs avaient été identifiées et de fait, il fallait systématiquement vérifier les futurs déplacements. Lors des premiers envois dans le passé, de nombreux agents et gardiens avaient perdu la vie à la suite de calculs approximatifs. Beaucoup d'entre eux s'étaient retrouvés au milieu de l'océan ou sur des sommets inaccessibles par manque de précision.

Pour l'heure, Amos Butler, qui n'avait pas fermé l'œil de la nuit, était épuisé et n'éprouvait aucune appréhension particulière. Son premier transfert en tant que gardien

était prévu pour le lendemain à l'aube, il aurait dû être excité et impatient, mais, épuisé, il n'aspirait qu'à une seule chose : s'oublier dans le sommeil.

Le Líder Moer Sutz, son superviseur direct, expliqua à Amos les détails de sa première mission : dans la ligne de temps originelle, Éliisa Matheson, une jeune femme d'affaires, était devenue une politicienne très influente qui avait joué un rôle considérable dans la survie de plusieurs dizaines de milliers de migrants, suite à la disparition sous les eaux de plusieurs grandes cités maritimes. Suite au premier saut de Schweiz, son parcours avait été altéré et elle périssait le 11 septembre 2001 lors de l'attaque des tours du World Trade Center. Amos avait pour mission de faire sortir Éliisa Matheson de la tour Nord et de s'assurer qu'elle reprenne la trame de sa vie dans la ligne d'origine. Afin de garantir le minimum de conséquences, le Líder avait demandé une analyse paradoxale et il était apparu qu'il n'y aurait aucun écho susceptible de modifier la trame spatio-temporelle. La mission d'Amos était simple. Il émergerait le 11 septembre au petit matin au 93<sup>e</sup> étage de la tour Nord du World Trade Center et partirait à la recherche du bureau d'une certaine Éliisa Matheson et la redescendrait sur terre. Amos avait alors questionné le Líder sur le fait d'intervenir aussi tard. Pourquoi ne pas empêcher Éliisa Matheson de se rendre au World Trace Center quelques heures avant ? Sutz lui avait rappelé la nécessité de limiter au maximum toute altération avec le temps d'origine, moins de temps il serait dans le passé, mieux ce serait. Cela était bien sûr contraignant pour les gardiens, mais garantissait le succès de la plupart des missions de rectification.

Amos remercia son superviseur, prit congé et se dirigea vers la salle des cabines. Au préalable, il s'était vêtu d'un uniforme de policier new-yorkais de la fin du XX<sup>e</sup> siècle afin de faciliter l'extraction de la jeune femme. Amos entra dans une cabine de petite taille. Il n'était pas réaliste d'y placer deux personnes. Cela avait d'ailleurs été conçu dans cet objectif. Il était formellement interdit de ramener qui que ce soit. Chaque humain appartenait à un temps qui lui était propre. Il y avait autant de cabines que de gardiens. Pour l'heure, il y avait une cinquantaine de ces cabines, chacune avec des coordonnées précises. Sauf cas de force majeure, aller secourir un gardien en difficulté par exemple, chaque cabine se devait d'afficher en tout temps des coordonnées temporelles différentes. Les agents ne pouvaient se rencontrer à un même moment. Le Temps-Univers était résolu à éviter tant que possible toute altération, même la plus minime qui soit et fuyait comme la peste le moindre début de complication éventuelle.

Il pénétra dans celle qui lui était dédiée et perçut aussitôt un certain malaise. Il ressentit une forme d'oppression. Il avait toujours été sujet à la panique dans des endroits exigus et sombres. La cabine, elle, ne manquait pas de lumière. D'ailleurs, dès son entrée elle se mit à rayonner de toutes parts. Il se mit à respirer lentement et régulièrement. Le saut interviendrait d'un moment à l'autre. Il ferma les yeux et se concentra sur les mouvements de sa cage thoracique qu'il trouvait trop rapide à son goût. Des picotements se firent sentir sur la totalité de son épiderme. C'était imminent. Durant le bref instant d'une inspiration, la lumière se fit plus intense et illumina l'intérieur de la cabine. Amos ne perçut plus aucun détail de l'extérieur et fut pris subitement de vertiges. Il eut l'impression de se retrouver dans le tambour d'une machine à laver propulsé à toute vitesse.

L'instant d'après, il était arrivé. Il reconnut immédiatement les couloirs et les open-spaces qui s'étendaient devant lui. Il fut pris à nouveau d'un vertige qui l'obligea à prendre appui sur le mur pendant quelques secondes. Il respira à nouveau très lentement le temps que le tournis disparaisse. Il ne perdit alors pas une seconde et partit à la recherche du bureau de Matheson. Il était désorienté par la multitude de bureaux et la plupart n'avaient pas de plaques nominatives sur la porte. Il espéra que ce ne serait pas le cas du bureau qu'il recherchait. Il était 8 h 10. Il avait environ une demi-heure avant que le premier avion ne percute la Tour. Il avait largement le temps, mais il n'était pas à l'abri d'une défaillance des ascenseurs et descendre 93 étages à pied ne faisait pas partie de son projet. Il continua son périple à travers les couloirs, suscitant des interrogations de la part du plus grand nombre, et tomba enfin sur le bureau de Matheson. Il s'arrêta un instant et constata que le bureau était occupé. Probablement par Matheson elle-même. Il l'observa à travers la vitre de la porte et fut soudain pris d'une tension anormale. Le temps était compté, il prit une grande inspiration et frappa deux coups à la porte. Il attendit une seconde puis entra. Une jeune femme rayonnante, aux cheveux blond coupé court tourna la tête vers lui d'un air mi-surpris, mi-agacée. Le temps fut suspendu. Amos et Élisabeth se regardèrent comme surprit l'un par l'autre puis la jeune femme sortit subitement de sa torpeur. «Je peux vous aider?» demanda-t-elle.

—Bonjour, Madame, officier Tipler, je recherche une dénommée Élisabeth Matheson, qui travaillerait ici», répondit Amos d'un ton qu'il souhaitait le plus neutre possible.



La jeune femme sourit. «Eh bien, depuis peu, en effet. Et que puis-je pour vous?• ». Amos entra et se planta devant elle. «Vous êtes convoquée à un contrôle judiciaire et je vous prierai de bien vouloir me suivre au commissariat de Liberty Street».

Sans bien savoir pourquoi, Éliisa eut envie de rire, mais quelque chose dans le regard triste d'Amos l'en empêcha. Elle le regarda longuement avec une expression qui semblait mélanger plusieurs sentiments. Ce dernier, sans trop se l'expliquer, ne put soutenir le regard de la jeune femme et tourna la tête vers l'horloge sur le mur : 8 h 26. «Veuillez me suivre, s'il vous plaît, dit-il de façon peu convaincante.

—Désolé, ce n'est pas le moment, dit-elle, mais maintenant que j'y pense, j'ai l'impression que l'on s'est déjà croisé, mais je ne me rappelle pas où. On s'est déjà rencontré? Non?

—Je ne crois pas. Amos commençait à perdre patience. S'il vous plaît, allons-y.»

Éliisa lui lança un regard interrogateur puis prit une veste noire sur le rebord de son fauteuil, ainsi que son sac à main et suivit le jeune homme qui sortait déjà du bureau et se dirigeait d'un pas rapide vers l'ascenseur. La porte s'ouvrit presque aussitôt et une dizaine de personnes en sortirent. Amos Butler fut pris alors d'un sentiment d'impuissance face à ces anonymes. Dans quelques minutes maintenant, leur monde s'écroulerait et il ne pouvait rien faire pour eux. Il trouva alors la situation totalement absurde. Il chassa alors ces pensées parasites de son esprit et se concentra sur la jeune femme. L'ascenseur était désormais vide. Éliisa et Amos s'engouffrèrent à l'intérieur et ce dernier poussa le bouton du rez-de-chaussée. La descente dura de longues minutes pendant laquelle Amos resta muet. Éliisa l'observait, à la dérobée. Elle se demandait si elle avait bien fait de le suivre. Cet homme un peu maladroit, qui semblait sensible, lui parut bien angoissé pour un policier et elle ressentit alors un malaise en sa présence. Lorsque l'ascenseur parvint au niveau zéro, Amos en sortit rapidement en attrapant le bras d'Éliisa avec rudesse. Elle tenta de se dégager, mais l'emprise de l'homme était ferme. Amos jeta un œil à l'horloge qui indiquait 8 h 41. Il avait fallu plus de dix minutes pour descendre. Ils sortirent enfin de la tour. Éliisa fit un mouvement brusque vers l'avant et Amos lui lâcha le bras. «Ça ne va pas non? cria-t-elle, vous m'avez fait mal». Amos ne répondit rien, le visage tourné vers le ciel. Éliisa l'imita bientôt et se retrouva l'instant d'après face à une scène des plus incroyables : un avion de ligne venait de percuter le haut de la tour dans un fracas de fin du monde. Prise de panique, elle se retourna et chercha le policier des yeux, mais ce dernier avait littéralement disparu.

Amos Butler se matérialisa l'instant suivant dans sa cabine de transfert, à quelques siècles de là. Il reprit ses esprits, mais ne parvint pas à chasser l'image d'Élisa. Elle restait imprimer dans son cerveau comme une image rémanente. Il secoua la tête comme pour la faire sortir et l'image se dissipa peu à peu, mais le visage de la jeune femme ne voulait pas disparaître totalement. Il reprit tout de même le fil de ses pensées et se rendit chez le Líder Sutz pour faire son rapport, comme l'exigeait le protocole.

Moer Sutz l'accueillit dans un vaste bureau épuré qui évoquait l'art ancestral japonais. Quelques estampes, soigneusement choisies, étaient réparties sur les murs de la pièce et représentaient le Japon médiéval. Le jeune Gardien s'avança vers le Líder et fit le récit détaillé de sa première mission. Quand il eut terminé, Sutz le regarda d'un air renfrogné et dit :

—Je vous remercie, Gardien, pour votre rapport, mais il s'est passé quelque chose de tout à fait regrettable et j'aimerais que vous m'aidiez à y voir plus clair.

Amos fut surpris par les propos du superviseur, il baissa les yeux et chercha intérieurement ce qu'il avait pu oublier : «Excusez-moi, Líder, mais je vous ai détaillé chacun de mes mouvements et de ce que j'ai pu dire ou faire, il me semble n'avoir rien oublié». L'expression du superviseur était restée inchangée.

—Vous en êtes certain□?

—Absolument, répondit Amos.

Sans vraiment se l'expliquer de façon rationnelle, il se mit à douter. Pourquoi le Líder insistait-il autant? Ce dernier avait l'air ennuyé. «Amos, je vous prie, asseyez-vous, il faut que je vous explique quelque chose et cela ne va pas être facile». *Amos*. Il l'avait appelé par son prénom. C'était tout à fait inhabituel. Le jeune Gardien hésita, puis finit par s'asseoir. Quelque chose ne tournait vraiment pas rond.

Moer Sutz le regarda longuement, se frotta le nez d'un air soucieux puis appuya sur une touche du bureau. Une série d'images holographique apparut. Le Líder fut absorbé quelques instants par la lecture de motifs abstraits. Lorsque les images disparurent, il releva la tête vers Amos. «Durant vos études, nous nous efforçons de vous transmettre la totalité ou du moins la quasi-totalité de nos connaissances. Malheureusement, en ce qui concerne les ombres et recoins du Temps-Univers, il vous faut l'expérimenter par vous-même et vous ne pouvez le faire seul qu'une fois admis dans l'ordre des Gardiens, ce qui est un peu paradoxal et qui entraîne fatalement certaines défaillances».

Amos écoutait attentivement, mais ne voyait pas où le Líder voulait en venir. Il avait le sentiment de repasser un de ces nombreux tests d'aptitude qui avaient jalonné ses études.

—Et en ce qui vous concerne Amos, dit Sutz, il s'est malheureusement produit un événement fâcheux et qui prend racine dès votre première mission...»

Amos se leva brusquement, soucieux d'avoir outrepassé son rang et d'avoir manqué de respect à son maître, mais il ne parvenait plus à se contenir.

□—Je ne comprends pas, dit-il. Je reviens à l'instant et je n'ai absolument rien à me reprocher. Vous m'avez confié une mission et il me semble l'avoir mené à bien. Alors bon sang! Qu'est-ce qui se passe?

Le Líder ne répondit pas et ne fit aucun commentaire sur le comportement du jeune gardien. Il patienta le temps que le jeune homme reprenne son calme, l'invita à se rasseoir d'un geste de la main et reprit :

—C'est bien la difficulté de cet entretien. À cet instant précis, vous êtes parfaitement innocent de ce que l'on vous reproche, mais sachez que dans une courbe parallèle que nous venons de rectifier, vous vous êtes acquitté de votre première mission puis vous êtes venu me soumettre votre rapport. Je vous ai confié une seconde mission et tout a dérapé. Vous avez délibérément utilisé les coordonnées d'un saut non autorisé pour revoir cette femme, Éliisa Matheson. Lorsque vous vous êtes présenté à moi à votre retour, vous n'étiez plus vous-même, vous m'avez menacé et vous vous êtes rué sur moi. Fou de rage, vous m'avez assassiné puis êtes reparti chercher cette femme et avez disparu du contrôle des Gardiens».

Amos était abasourdi. «Mais qu'est-ce que vous racontez? Cela n'a pas de sens. Je ne connais pas cette femme et je n'ai aucune raison de vous assassiner.

—Je le sais bien, dit Moer Sutz en adoucissant un peu la voix. *Pour le moment*, vous n'en avez pas l'intention, mais cela s'est déroulé dans une autre séquence temporelle qui a eu lieu il y a déjà plusieurs semaines. Dans cette histoire et avec le concours de certains de vos collègues, j'ai dû moi-même effectuer un transfert temporel pour me retrouver maintenant devant vous. Mon autre moi a été délibérément appelé par le Temps-Univers pour éviter tout télescopage. Après avoir analysé vos allers-retours, nous avons décidé de supprimer tout ce qui s'est déroulé entre le retour de votre première mission et le moment où on vous a retrouvé, sept semaines plus tard.»

Amos se perdit un instant dans ses pensées. L'incidence de ce que racontait le superviseur était vertigineuse. Il eut subitement l'impression d'être un jouet du destin, d'être réduit à l'état de simple marionnette. Qu'il comprenne ou non les nœuds dans

lesquels il était pris au piège n'avait plus aucune importance, il en était maintenant convaincu. «Donc vous êtes venu m'arrêter avant même que je prenne conscience du crime que j'allais commettre?

—C'est tout à fait exact, répondit le Líder.

—Je vais donc être sanctionné pour quelque chose que je n'ai pas fait. Je veux dire que je n'ai pas encore fait. Rien, à cette minute, ne montre que je vais le faire. Vous nous envoyez dans le passé pour rectifier la ligne alors pourquoi ne pas faire de même avec moi?

—Mais nous l'avons fait, répondit Moer Sutz qui perdait patience. Quoiqu'il arrive, vous repartez toujours la chercher. Nous avons analysé toutes les courbes possibles. Il n'en existe pas une seule sans interférence avec cette femme. Et compte tenu des conséquences, nous sommes dans l'obligation de vous stopper une fois pour toutes, j'en suis désolé.

—Mais c'est dément. Je ne comprends même pas pourquoi je repars la chercher. Je ne la connais même pas.

—Je comprends votre désarroi. Il existe une séquence parallèle qui revient systématiquement et qui a été enregistrée par votre traceur. Si vous le souhaitez, vous pouvez y jeter un œil.»

Amos ne savait plus quoi penser. Il avait bien sûr entendu parler de ces cas de rétroaction, mais cela lui semblait, pour ce qui le concernait, totalement improbable. Pourquoi voulait-il revenir en 2001 pour sauver cette femme? Cela l'intriguait au plus haut point, même si au fond de lui, il avait un doute; cette femme l'avait troublé dès le premier regard. Il accepta de voir la séquence. Moer Sutz fit pivoter l'écran du bureau de façon à ce qu'Amos puisse regarder.

On voyait Amos revenir de la salle des cabines, enthousiaste. Le Líder l'avait ensuite félicité et l'avait invité à regagner ses quartiers avant de programmer la suivante. Le lendemain Amos avait reçu pour mission de se rendre au palais des Offices à Florence en 1997 pour échanger une toile de Botticelli qui ne s'y trouvait pas à l'origine. La mission avait été plus délicate, mais il s'en était sorti sans difficulté. Toutefois en sortant du palais, il croisa le regard d'une jeune femme blonde aux cheveux mi-longs qui l'intrigua. Le temps de reprendre ses esprits, la jeune femme avait disparu dans le palais et il venait de reconnaître Élisabeth Matheson, plus jeune de quelques années. Quand il revint cette fois-là, il était partiellement troublé. En deux missions, deux continents et deux époques différentes, il venait de croiser la même femme. La suite de la séquence le projetait dans plusieurs

missions à des époques plus reculées ou il ne put recroiser Élisabeth, mais une nuit il décida d'enfreindre le règlement pour utiliser sa cabine. Comme il lui était impossible de paramétrer un saut particulier, il réutilisa les paramètres du premier saut. C'est alors qu'il se retrouva à nouveau en 2001. Bien que vêtu d'un costume du milieu du XIXe siècle, on le voyait parcourir les couloirs sans se soucier des regards surpris jusqu'au bureau d'Élisabeth et entamer un dialogue assez vif avec elle. Les images suivantes montraient le couple sortir de la tour et disparaître dans le métro. Lorsqu'Amos réapparut dans son temps d'origine, il semblait très agité. Il alla trouver le Líder et très vite une altercation éclata. Les images devinrent saccadées et floues, quand Amos se jeta sur Sutz.

Amos leva les yeux vers le Líder et demanda à arrêter le visionnage. «Je n'ai pas besoin d'en voir plus, j'ai compris. J'ai juste l'impression de devenir fou... Je n'ai pas vécu ce que vous me montrez, je n'en ai aucun souvenir... J'ai donc sauvé cette femme et j'ai disparu avec elle dans un repli du temps. Où et quand exactement?

—On vous a retrouvé en 2015 à Paris.

—Très bien et qu'est-ce que vous allez faire de moi? demanda le jeune Gardien.

—Vous devez-vous en douter un peu, Amos, nonD ?

—Vous me sanctionnez?

—Je suis désolé, nous n'avons pas le choix. Nous avons tout essayé!» répondit Moer Sutz, dépit.

Amos ressentit un frisson glacé dans tous ses membres. En l'espace de quelques minutes, il venait de se retrouver condamné au Temps-Mort. Au départ, ce n'était qu'une notion trop abstraite, qui ne concernait que les pires criminels et jamais il n'aurait imaginé qu'il puisse un jour être assimilé à l'un d'eux. La terreur l'envahit soudain et elle fut telle qu'il crût qu'il allait s'évanouir.

Il n'eut pas le loisir d'y penser davantage, car la sentence était exécutoire dans l'heure. Il fut donc condamné à retourner une dernière fois dans sa cabine. Il n'avait aucune idée de ce qu'il allait se passer. Où allait-on l'envoyer? Il rectifia pour lui-même. *Quand* allait-on l'envoyer? Le transfert débuta tandis qu'il s'interrogeait.

Il reprit ses esprits une fois de plus en 2001. Il crut à une mauvaise blague et courut vers le bureau d'Élisabeth. Lorsqu'il entra, Élisabeth leva la tête vers lui et s'immobilisa aussitôt. Le regard fixé vers elle, il se rendit compte qu'il ne pouvait plus bouger. Il était comme paralysé. Tout s'était figé en un instant. En même temps que le mouvement, les bruits et

tous les sons s'étaient volatilisés. Le temps s'était tout simplement arrêté. Il venait d'être projeté dans le Temps-Mort. Prisonnier d'un point fixe sur la ligne mouvante du Temps, il se mit à paniquer même si aucun de ses membres ne pouvait se mouvoir. Il voulait hurler, mais il en était physiquement incapable. Il venait de prendre conscience de l'horreur de la situation. Il était condamné à regarder droit dans les yeux la cause de sa condamnation. Il avait eu le tort de tomber amoureux d'une femme du passé. Il avait voulu sauver cette femme, vivre avec elle et il avait été trop loin. Il espérait que le Temps-Univers revienne sur sa décision, comme jadis avec ce gardien qui y avait été projeté par erreur, car cela ne pouvait pas être la réalité. Ce n'était tout simplement pas possible. Comment pouvait-on envisager une sanction aussi absurde, aussi terrifiante, aussi affreuse. Il venait de pénétrer dans un enfer perpétuel et bien que sans feu ni flamme, sa souffrance serait infinie. Il était condamné à regarder cette femme pour l'éternité sans jamais pouvoir l'approcher.

## LE PROJET BRABDURY

En 2001, lors d'une conférence, [Ray Bradbury](#) évoque les difficultés de l'écrivain et lance un défi à l'assemblée :

*" Écrire un roman, c'est compliqué : vous pouvez passer un an, peut-être plus, sur quelque chose qui, au final, sera raté. Écrivez des histoires courtes, une par semaine. Ainsi vous apprendrez votre métier d'écrivain. Au bout d'un an, vous aurez la joie d'avoir accompli quelque chose : vous aurez entre les mains 52 histoires courtes. Et je vous mets au défi d'en écrire 52 mauvaises. C'est impossible."*

Hugo Dray a décidé de relever le défi et publie la première nouvelle du projet le 12 janvier 2020.

## L'AUTEUR

Hugo Dray est un touche à tout autodidacte qui a consacré une partie de sa vie au cinéma et à la musique mais en 2013 il décide de quitter la ville pour se retrancher dans les montagnes ou il décide de se consacrer à l'écriture.

En 2020, il décide de se lancer dans le projet Bradbury dont « Temps-mort » est la première nouvelle.

Pour suivre l'actualité d'Hugo Dray : <http://www.hugo-dray.fr>